



LE TRAIT D'UNION DE L'A.A.L.E.P.



Le Journal de l'Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris

L'amicale au musée des Cosaques



Mars 2012 - Numéro 82

25 FEVRIER : MUSEE DES COSAQUES



L'Amicale au musée des Cosaques, un grand moment.

Remise «au chef» Didier d'un oeuf traditionnel russe.

SOMMAIRE

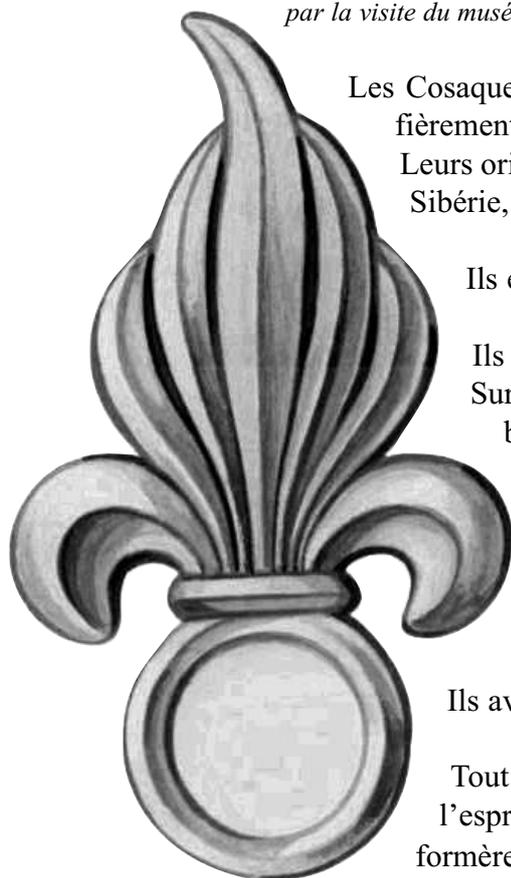
Numéro 82 - Mars 2012

- 3 Editorial**
- 4 Informations pratiques**
- 5 A l'honneur**
- 5 Généreux donateurs**
- 5 Nouveaux membres**
- 6 Activités de l'amicale**
- 6 Activités à venir**
- 10 Interview du Général Soubirou**
- 11 Anecdote**
- 12 Nos grands anciens**



Cosaques et Légionnaires

A l'heure où le musée de la Légion étrangère est en plein renouveau quelques notes inspirées par la visite du musée des cosaques de la Garde Impériale.



Les Cosaques étaient des hommes libres. Volontaires, ils s'engageaient, fièrement et sans contraintes, au service de la Russie.

Leurs origines étaient totalement hétérogènes : d'Ukraine, du Don, de Sibérie, des pays baltes.

Ils étaient les gardiens des frontières de l'Empire russe.

Ils savaient remplir leur mission jusqu'au sacrifice de leur vie. Sur la fin, cette fidélité leur coûta 50% de morts et 50% de blessés au cours des derniers combats contre les bolchéviques.

Ils avaient un respect sacré des traditions et de la mémoire. Leur musée fut entièrement ramené sous leur garde, de Saint-Petersbourg à Paris.

Ils avaient un sens inné de leur apparence et de leur tenue.*

Tout ceci ne vous rappelle rien ? Les Cosaques étaient frères de l'esprit Légionnaire. Ils furent partie de son histoire quand ils formèrent les bases du 1^{er} REC dans les années sombres de l'après révolution.

Enfin, cerise sur la Paska, à la veille de nouveaux combats, c'était le régiment qui élisait son nouveau Chef, comme vous le ferez au jour d'hui lors de notre Assemblée Générale.

Boge Tsaria khrani !

Que Dieu protège la Légion !

Et l'Amicale bien sûr.

Andrei Nicolaievitch Matzneff

**Pendant l'avancée des troupes napoléoniennes en 1812, un escadron de cosaques prit d'assaut leur avant-garde en traversant de nuit une rivière. Pour ne pas abîmer leurs uniformes, ils se déshabillèrent et attaquèrent à cheval et « à poil » semant la panique dans les rangs adverses. Ils ne perdirent ni un homme, ni un uniforme.*

VIE DE L'AMICALE

RÉUNIONS :

Les réunions de l'Amicale sont mensuelles sauf en juillet et en août.

Elles ont lieu en principe tous les 3^{ème} **samedi** du mois, mais le Secrétaire Général vous fera savoir par courrier à chaque fois, la date et l'horaire de la réunion.

A l'issue, un repas non obligatoire, est pris par les participants qui veulent ainsi prolonger le contact amical.

Le Siège Social de l'Amicale est fixé au Siège de la Fédération des Sociétés d'Anciens de la Légion de la Légion Étrangère : 15, avenue de la Motte Picquet - 75007 PARIS.

Permanence : tous les vendredi après-midi de 14 à 17h, sauf en août et les jours fériés, au siège de l'Amicale, 15 avenue de La Motte-Picquet 75007 Paris (dans la cour, au fond du couloir d'entrée) ; entre les stations de métro Ecole Militaire et La Tour-Maubourg.

COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Colonel Pierre JALUZOT (†)	Président d'honneur
Sauveur AGOSTA	Vice-président honoraire
André MATZNEFF	Président
Benoît GUIFFRAY	Vice-Président
Michel NAIL	Secrétaire général
Jean-Paul TERSIN	Secrétaire-général adjoint
Alain MOINARD	Trésorier général
Alfred BERGER	Porte-Drapeau
An-Sik SONG	Liaison avec l'Amical Coréenne
Jacques TUCEK	Organisation des obsèques
Eric AGULLO	Membre
Jacques BONNIN	Membre
Patrick DAVID	Membre
Pascal GEORGES-PICOT	Membre
Rolf STOCKER	Membre
Philippe TAYLOR	Membre



Pour une inscription nouvelle :

Votre chèque de cotisation ou de don est à libeller à l'ordre de "La Légion" A.A.L.E.P. et à adresser au Secrétaire Général de l'A.A.L.E.P. - 15 avenue de La Motte Picquet - 75007 PARIS qui vous enverra ou vous remettra à la prochaine réunion, votre carte d'adhérent.

- **Lettre de "la Légion"** Amicale des Anciens de la Légion Etrangère de Paris
15, avenue de la Motte-Picquet 75007 Paris
- Publication paraissant plusieurs fois par an, qui ne peut être vendue
- **Directeur de la publication** : André Matzneff président de la Légion A.A.L.E.P.
- **Rédacteur en chef** : André Matzneff
- **Directeur artistique** : Jean-Michel Lasaygues
- **Crédit photos** : Marc Merrheim, musée des Cosaques, Yann Rossignol, Georges Van Veen, Jeremy Schierer.
- **Fabrication** : "APOSIT" 79 rue de la Cerisaie, 92700 Colombes
- **Date du dépôt légal** : à la parution
- **Numéro I.S.S.N.** : 1635-3250

A L'HONNEUR

Alfred Berger, qui porte infatigablement notre Drapeau et celui de l'ANAPI depuis 32 ans vient de se voir décerné le diplôme d'Honneur des porte Drapeaux avec Palme. L'Amicale lui présente ses plus émuees et vives félicitations.



GENEREUX DONATEURS

Une amicale comme la nôtre ne peut vivre que grâce à vos dons. Nous profitons de ce premier numéro de l'année pour remercier tous les généreux donateurs qui ont manifesté leur solidarité avec l'amicale depuis la dernière assemblée générale, mille excuses à ceux qui auraient été oubliés !:

Dons 2011

COURY Ghislaine
 DRUSCHKE Jeanne
 ANITEI Aristide
 BONNETETE Jacques
 BOUR Jean
 DELARBRE Jean
 DEMOGE Paul
 DESPOISSE Pierre
 DVIGOUBSKI Michel
 GEORGES PICOT Pascal
 HERY Patrick
 LUCIANI Jean
 MAULBON D'ARBAUMONT Maurice
 MERRHEIM Marc
 MOINARD Alain
 SALVAN Daniel
 SARDIN Pierre

SZABO Joseph
 TAYLOR Philippe
 TUCEK Jacques
 WEIDIG Jack

Dons 2012

ANITEI Aristide
 DEMOGE Paul
 DIMITROFF
 DVIGOUBSKI Michel
 LUCIANI Jean
 MARGUERY
 MAULBON D'ARBAUMONT Maurice
 PEYLABOUB
 TAYLOR
 TUCEK Jacques

NOUVEAUX MEMBRES

Membres titulaires

Général BONNETETE
 Général VIALLE Jean Bernard
 Général LONGERET Georges
 Colonel GACHE Francis
 Capitaine BOURGEOIS Sylvain
 Monsieur AHMED Abdelkrim
 Monsieur CARBONNIER Michel
 Monsieur CLEMENT Mathieu
 Monsieur FARKAS Jozsef

Monsieur JANIK Reinhard Wilhem
 Monsieur LAGUENS Jean-Louis
 Monsieur PRADEL Jean-Pierre
 Monsieur SOUPONIEFF Igor
 Monsieur WU Xiaochun

Membres associés

Madame BAUMANN
 Madame BONGRAND SAINT-HILAIRE
 Madame NAIL Bérengère

Le Président et tous les membres de l'AALPEP leurs souhaitent la bienvenue !

ACTIVITÉS A VENIR

Jeudi 29 mars 10 h : au Fort de Nogent Assemblée Générale de l'Amicale. Présence obligatoire.

Lundi 30 avril : Camerone : Dépôt de gerbe aux Invalides à 8h.30, prise d'armes au Fort de Nogent 10h., ravivage de la Flamme 18 h (note à venir).

Mai : programme à définir

Juin : Méchoui de l'Amicale, date à définir.

Septembre : Fête de la Fourragère, ravivage de la Flamme

ACTIVITES DE L'AMICALE

12 janvier 2012 : l'AALEP fêtait les rois au Fort de Nogent. Nous étions très nombreux pour visiter la superbe crèche du légionnaire et à partager ce moment de convivialité. Le Général Rideau a invité l'amicale à partager la galette et le champagne !!! A cette occasion, il a prononcé la petite allocution que voici :

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Le bureau de la Fsale et l'Amicale des anciens légionnaires de Paris sont très honorés de votre présence à cette désormais traditionnelle réunion autour d'une coupe de champagne, d'une galette des rois et d'une visite de la crèche du GRLE.

Sans le soutien du Groupement et de son chef de corps, le Colonel Bourban que je remercie bien vivement, cette manifestation ne saurait être.

Nous savons combien cette période est chargée, nous imaginons aisément vos agendas très garnis (présentation des vœux oblige) et nous avons pleinement conscience de l'implantation excentrée du fort de Nogent. Aussi votre présence n'en a-t-elle que plus de valeur à nos yeux.

Aujourd'hui, j'ai pensé utile de vous présenter la Fédération des sociétés d'anciens de la Légion qui souvent vous sollicite mais qui sans vous ne serait certainement pas ce qu'elle est.

La FSALE, avec son acronyme à la limite du prononçable, est une très vieille dame dont l'origine remonte - tenez-vous bien - à 1898, avec la création de la première association de la LE qui s'intitulait «*La Légion, société de secours aux anciens officiers, sous-officiers et soldats de la Légion étrangère*» C'est en 1956 qu'elle prend son appellation et son organisation actuelles.

La FSALE, aujourd'hui ce sont 170 amicales qui pour être implantées majoritairement en France, sont aussi très présentes à l'étranger : en Allemagne, en GB, Italie, Suisse, Espagne, Portugal, Belgique. Quelques unes sont atypiques et de création récente : amicale des chinois, amicale des coréens, Vert et Rouge, SAMLE, Atouts Légion.

La Fsale est reconnue d'utilité publique mais aussi d'intérêt général, au sens fiscal du terme. Aussi peut-elle recevoir des dons et des legs.

J'en profite pour remercier nos généreux donateurs avec une mention toute particulière pour la fondation Maria et Jean Busnot.

Une des actions traditionnelles de la Fsale est l'entraide en direction des anciens légionnaires. En cela elle respecte la règle selon laquelle à «*La légion on n'abandonne jamais les siens, ni au combat, ni dans la vie*»

Au fil des ans la FSALE a créé ou soutenu financièrement plusieurs établissements d'accueil d'anciens. Aujourd'hui subsistent la Maison du Légionnaire et l'IILE de Puyloubier. La FSALE leur apporte son soutien financier, soit directement, soit par l'intermédiaire des services d'entraide de la Légion d'active. Cette action sociale à caractère collectif est complétée par des actions ciblées sur les Anciens en situation difficile. Une commission « ad hoc » statue sur les dispositions financières les mieux adaptées et le cas échéant administratives qu'il convient d'engager (n'oublions pas que les anciens sont majoritairement des étrangers).

La deuxième action concerne la recherche d'un emploi et le placement des Anciens. En liaison étroite avec la Légion d'active, le placement de nos anciens incombe à l'association Atouts Légion dont le président est un avocat qui a fait son service national à la Légion étrangère en qualité de juriste. Belle marque de fidélité.

A noter (ce n'est pas anodin) que le président du Sénat est le président d'honneur d'Atouts Légion. Prochainement une audience sera demandée au nouveau président du Sénat, afin de lui demander de bien vouloir accorder son parrainage comme l'ont fait ses deux prédécesseurs.

La troisième action porte sur la fidélité et le devoir de mémoire. Il n'y a hélas de semaine où il ne faille accompagner un Ancien pour son dernier voyage.

Sitôt l'information connue, nous la répercutons par internet et coordonnons notre action avec la famille qui souvent se limite à la seule famille légionnaire.

En matière de devoir de mémoire, je soulignerai notre action pour entretenir les sépultures collectives tant en France qu'à l'étranger, comme le Mémorial de Camerone au Mexique, de Radicofani en Italie pour nous limiter à ces deux sites.

L'information, la communication et la représentativité occupent une place très importante dans les actions de la FSALE. Il ne s'agit pas seulement de bien faire, mais aussi faire en sorte que cela se sache. Si l'on veut exister, il faut communiquer.

Pour cela nous disposons de pages de KB qui nous sont dédiées, de la lettre trimestrielle du président, d'un site internet qui vient de dépasser le cap des 11 millions de visiteurs à quoi s'ajoutent le soutien aux auteurs d'ouvrages sur la Légion et le soutien à la production télévisuelle dédiée à la Légion.

C'est ainsi que dans les mois à venir il sera vendu en kiosque une revue relatant les combats de la Légion durant la Guerre d'Algérie et le 26 janvier prochain sera projeté en avant première un film sur l'emblématique loi « Français par le sang versé », loi qui faut-il le rappeler a été portée avec succès par la FSALE et quelques parlementaires amis de la Légion trois années durant.

Mais tout ceci ne serait que de peu d'importance si la FSALE, tant à Paris qu'en province ne participait au vaste mouvement associatif du monde combattant.

C'est ainsi que nous avons rallié il y a plus de dix années de cela la Fédération Nationale André Maginot que je salue en la personne de son président Maurice Gambert et de son bureau dont le soutien particulièrement généreux nous permet de mener à bien nombre de nos actions.

Vous comprendrez que si faute de temps il fallait me limiter à un seul hommage il s'adresserait tout naturellement à la Légion d'active, notre mère à tous, celle dont nous nous considérons comme l'ombre portée, avec laquelle nous avons des relations exemplaires, que nous continuons de servir, certes d'une autre manière mais toujours avec une indéfectible fidélité et je l'espère une réelle efficacité.

Quand je dis servir, c'est servir et non se substituer à elle.

Le moment me semble-t-il est maintenant venu de vous présenter les vœux les plus chaleureux et sincères de la FSALE et de l'amicale de Paris associés pour la circonstance.

Puisse cette toute nouvelle année 2012 répondre à toutes vos attentes et renforcer encore les relations amicales et de confiance que nous avons nouées avec vous.

Je vous remercie.

25 février 2012 : Visite au musée des Cosaques de Courbevoie

Accueillie par Monsieur Alexandre Bobrikoff conservateur du musée, l'Amicale a fait une très émouvante visite de ce splendide musée. Voici son histoire :

Le régiment de Cosaques de la Garde Impériale, formé par l'Impératrice Catherine II en 1775, avait à Saint-Pétersbourg un musée où étaient réunis les reliques et les trophées du régiment. Ce musée était la propriété des officiers du régiment qui l'avaient créé et qui supportaient les frais de son entretien. Depuis cent cinquante ans, le régiment prenait part à toutes les guerres de son pays. Il participa jusqu'à la fin à la grande guerre de 1914-1917.



Un groupe de cosaques au cours de la guerre civile

La révolution même ne lui fit pas abandonner la lutte contre les Allemands ; mais comme le nouveau gouvernement inspirait fort peu de confiance, le commandant du régiment et les officiers décidèrent d'expédier les collections du musée dans leur pays du Don ; ce qui fut exécuté.

En automne 1917, les bolcheviks s'emparèrent du pouvoir et commencèrent aussitôt les pourparlers avec les Allemands. Les Cosaques de la Garde ne purent se déshonorer en acceptant d'adhérer à une paix honteuse. Ils se retirèrent alors sur le Don et continuèrent la lutte, cette fois contre les signataires de l'infâme traité.

La guerre civile dura de 1918 à 1920. On jugera de ce que fut cette épopée en apprenant que le Régiment perdit dans la lutte 50% de ses effectifs, tués. Aucun des survivants n'en sortit sans avoir été blessé deux ou trois fois.

En 1919, par mesure de précaution, le musée fut expédié du Don à Constantinople. Le régiment, qui à cette époque faisait partie de l'armée du Général Wrangel(1), combattit jusqu'au moment où, succombant sous le nombre, il fut obligé de se retirer de la Crimée.

Les restes glorieux du régiment, drapeau, officiers et soldats battirent en retraite, les armes à la main et purent embarquer pour Constantinople.

Après Constantinople, ce fut la Serbie. Leur musée les suivait et ses collections furent disposées dans les caves humides de l'arsenal d'artillerie sur le Danube.



La salle d'honneur du musée

La situation matérielle des officiers du régiment ne leur permettait pas de s'occuper de leur musée. Tous avaient à gagner leur pain quotidien par un dur travail. Ils n'oubliaient cependant pas le musée. On mettait de côté une part des salaires pour assurer sa conservation.

En 1923, le régiment émigra en France. L'argent accumulé en Serbie ne suffit qu'à régler les frais de voyage. Aussitôt après leur arrivée en France, les officiers comme les soldats se mirent de nouveau au travail. On prélevait sur les salaires des officiers pour accumuler la somme nécessaire pour le transport du musée. En 1929, quand environ 40 % de cette somme

(1) Un bataillon de Légion combattit également dans les rangs des troupes russes blanches. Nous avons traité ce sujet dans le numéro 60 (juin 2006) du Trait d'Union 75.

fut réunie, il devint indispensable de transporter en France les collections du musée.

Les fonds qui manquaient furent généreusement offerts au régiment par le Général Sherill, Madame la générale Sherill et la Princesse Cantacuzène. Grâce à la bienveillance d'un sénateur français, qui s'intéressa à l'œuvre, l'entrée en France put s'effectuer dans des conditions très favorables. Le musée fut ainsi transporté en France, où les officiers louèrent un pavillon avec quelques appartements annexes. La location de ces appartements fut calculée de manière à couvrir le loyer principal du pavillon, les frais d'éclairage, chauffage, assurances, impôts et le salaire du cosaque en charge de l'entretien de l'immeuble.

De douze à vingt pour cent étaient prélevés sur ce que gagnent les officiers du régiment par leur travail. Ces sommes étaient employées pour l'entretien du musée. Malgré ces sacrifices, le budget n'aurait pu être équilibré sans le précieux concours de Madame Orloff, veuve d'un ancien colonel du Régiment des Cosaques de la Garde.

Tous ces efforts, tous ces sacrifices n'avaient pas été vains. A présent, loin de leur patrie, les cosaques du régiment de la garde, ainsi que les jeunes gens qui aspiraient à devenir un jour officiers du glorieux régiment, avaient un centre national. Le musée établissait un lien de plus entre les membres du régiment, un lien qui leur rendrait service au moment où la Russie aura besoin d'eux.

Avec des ressources plus que modestes, les cosaques qui se groupaient autour du musée trouvaient encore moyen de venir en aide à ceux de leurs camarades que l'âge et les blessures avaient rendu incapables de gagner leur vie.

La situation du musée était cependant précaire car beaucoup d'officiers n'occupaient que des situations modestes et leurs gains varient souvent. La crise que traversait la France menaçait avant tout la main d'œuvre étrangère et la diminution des gains des officiers pouvait devenir une menace pour l'existence même du musée.

Il fallait avoir des fonds pour entretenir pendant un certain temps le musée quand, comme tous l'espéraient, le moment serait venu de rentrer en Russie... et ce ne sont pas les seuls dangers à prévoir.

Afin d'assurer l'avenir de leur musée, les cosaques du Régiment de la Garde Impériale décidèrent de constituer un capital pour l'achat d'un immeuble qui abriterait le musée et dont la location partielle servirait à couvrir les frais d'entretien et de conservation.

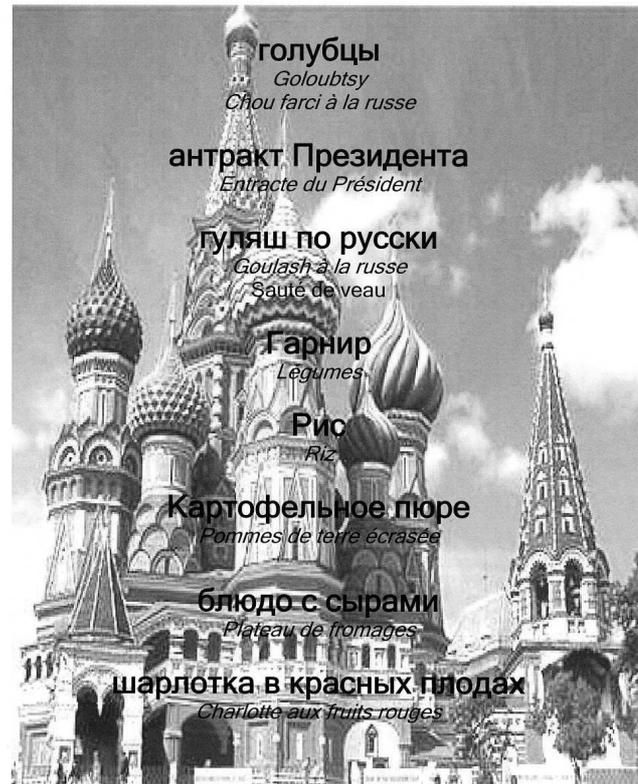
Ce capital serait constitué des apports bénévoles des membres de l'association, du concours généreux des personnes qui s'intéressaient à cette œuvre, des bénéfices des soirées et des spectacles organisés par l'association.

Le pari fut tenu et réussi. Le Musée existe dans toute la splendeur de ses collections 12 bis rue Saint Guillaume à Courbevoie. Cette visite en vaut la peine, demandez des renseignements au conservateur, Alexandre Bobrikoff au 01 47 90 84 51.

La visite du musée se termina avec un (ou plutôt deux !), verres de vodka offerts par nos hôtes et quelques Zakouskis.

MENU

entièrement composé par Laurence Doly et cuisiné par son mari Didier



Déjeuner russe chez la bande à Moinard

Ensuite les participants se dirigèrent vers les locaux de l'UNP à Colombes, où un vrai déjeuner russe préparé par Didier Doly et son épouse Laurence les attendaient.

Tout était parfait ! Chapeau ou plutôt Chapka !



APPEL DU SECRETAIRE GENERAL

L'AALEP souhaiterait mettre à jour le fichier de ses membres. Afin de faire circuler les informations plus rapidement (et aussi pour vivre avec son temps !), si vous avez une adresse mail, merci de nous la faire connaître au plus vite. Merci de nous envoyer votre réponse à : moinard.alain@sfr.fr

INTERVIEW DU GENERAL SOUBIROU

Interview du Général de corps d'armée André Soubirou, président de l'Anopex par Isabelle Renaud.

On ne présente pas le Général d'Armée André Soubirou, Président de l'amicale des légionnaires parachutistes. Il a donné très récemment une interview au journal des «Gueules Cassées» et la rédaction du Trait d'Union a pensé que tous les membres de l'AALEP se sentiraient concernés.

L'Anopex (Association nationale des Participants aux Opérations extérieures) a vu le jour à l'initiative de la France mutualiste en janvier 2011. Déjà forte de 25 000 adhérents, elle œuvre en faveur d'une meilleure reconnaissance des soldats de la nouvelle génération du feu.



«Resserrer le lien entre la Nation et l'armée»

Question : Pourquoi avoir créé l'Anopex ?

Réponse : Parce que nous souhaitons fédérer la quatrième génération du feu, c'est à dire les militaires français engagés dans ce que l'on appelle les «Opex», les opérations extérieures. Pour rappel, nos derniers «poilus» représentent la première génération du feu, les combattants de 39-45 la deuxième et ceux des guerres d'Indochine et d'Algérie la troisième. Depuis 1962, la quatrième génération du feu intervient en de nombreux points du globe. En Afghanistan bien sûr mais aussi au Liban, en Irak, en Côte d'Ivoire, au Tchad, au Kosovo, en Libye... Pourtant, ces conflits étant plus éclatés, situés loin de nos frontières et de notre quotidien, cette génération bénéficie d'une moindre reconnaissance. L'Anopex souhaite faire entendre la voix de ces soldats, mieux les représenter et défendre leurs droits.

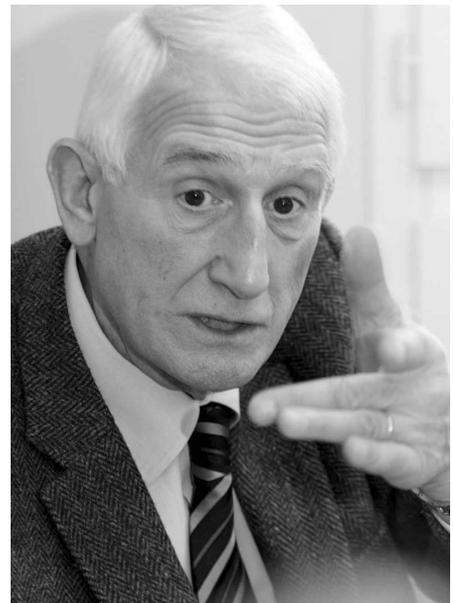
Q : Comment faire en sorte que ces soldats soient mieux reconnus par la société civile ?

R : En organisant par exemple, comme nous l'avons fait cette année, des rassemblements civiques à Paris, sur le pont Alexandre III, lors du rapatriement du corps de soldats morts en Afghanistan. Il s'agit, en plus de l'hommage officiel qui est toujours rendu, de refléter l'hommage de la société civile, pour que ces décès ne tombent pas dans l'oubli. Ce faisant, nous œuvrons à resserrer le lien entre l'armée et la nation, qui était

naturel du temps où nous étions menacés ou quand les appelés faisaient leur service militaire. D'autres actions de sensibilisation sont à mener, comme de multiplier les témoignages de jeunes militaires de retour d'«Opex» au sein des établissements scolaires.

Q : Quel soutien apportez-vous à vos adhérents ?

R : Nous pouvons accompagner nos adhérents afin de leur faciliter l'obtention du TRN (titre de reconnaissance de la Nation) ou de la carte du combattant. Ces cartes, qui ouvrent droit à la retraite mutualiste du combattant ainsi qu'à d'autres avantages, sont aujourd'hui attribués avec trop de retard ou de difficultés bureaucratiques. Nous restons à l'écoute des familles, de leurs doléances, et tentons de les informer au mieux. En 2012, nous développerons notre communication en direction des adhérents : nous allons créer notre site internet ainsi qu'une newsletter.



Q : Vous agissez également auprès des autorités officielles ?

R : Oui, car notre association est reconnue par le ministère de la Défense et des Anciens combattants ainsi que par l'Onac (l'Office national des anciens combattants) qui a une direction dans chaque département. Nous faisons partie du Groupe des 12 (les douze plus grandes associations d'anciens combattants), ce qui est encourageant vu notre jeune âge. Nous demandons, par exemple, que le Titre de Reconnaissance de la Nation puisse être obtenu au terme de 90 à 100 jours d'opex, que l'on ait fait partie ou non d'une unité combattante. Car le cuistot de l'armée qui travaille dans une zone de conflit, au milieu des bombes, ne risque-t-il pas sa vie également ?

Biographie-express

Né en 1944, le général André Soubirou a notamment commandé le 2^{ème} Régiment Étranger d'Infanterie et une brigade de la FRR (Force de Réaction Rapide) en Bosnie-Herzégovine en 1995. Il s'est illustré à Sarajevo en 1994 sous les ordres du général Bertrand de la Presle.

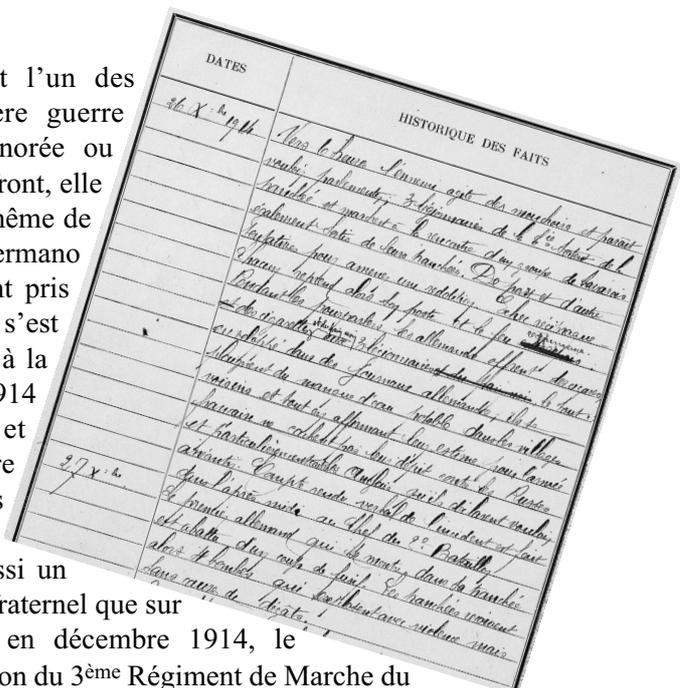
Q : Quels sont vos liens avec les Gueules Cassées ?

R : Les Gueules Cassées représentent pour nous, jeune association, un bel exemple de solidarité et de cohésion. Elles portent haut les valeurs de fraternité et d'entraide que nous promouvons. Et elles ont su s'inscrire dans la durée, fortes d'une notoriété méritée. Nous espérons que nos deux associations pourront, à l'avenir, travailler main dans la main en faveur des anciens combattants.

ANECDOTE

Une curieuse trêve

La trêve de Noël 1914 est très certainement l'un des événements les plus marquants de la première guerre mondiale, bien que celle-ci à été souvent ignorée ou censurée à cette époque. Sur certains secteurs du front, elle a débuté le soir de Noël et dans d'autres le jour même de la fête. Elle s'est étendue sur deux tiers du front germano britannique, et plusieurs milliers de soldats y ont pris part. Et le plus étonnant est que, cette trêve s'est propagée de manière spontanée et indépendante, à la suite d'initiatives sur le terrain. La trêve de Noël 1914 eu lieu principalement entre britanniques et allemands, mais également et dans une moindre mesure, sur certaines lignes de front tenues par des français et des belges. Aussi surprenant que cela puisse paraître, la Légion Etrangère a connu aussi un événement de ce type, même s'il ne fut pas aussi fraternel que sur les autres points du front. Dans la Somme, en décembre 1914, le commandant de la 7^{ème} Compagnie du 2^{ème} Bataillon du 3^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Etranger note sur son journal de marche d'opérations :



26 décembre 1914

«Vers 6 heures, l'ennemi agite des mouchoirs et paraît vouloir parlementer, trois légionnaires de la compagnie sortent de la tranchée et marchent à la rencontre d'un groupe de bavares également sortis de leurs tranchées. De part et d'autre tentatives pour amener à une reddition. Echec réciproque. Chacun reprend alors son poste et le feu recommence.

Pendant les pourparlers, les Allemands offrent des cigares, des cigarettes et du pain noir aux trois légionnaires, le tout enveloppé dans des journaux allemands. Ils se plaignent du manque d'eau potable dans les villages voisins et, tout en affirmant leur estime pour l'Armée Française, ne cachent pas leur dépit contre les Russes et particulièrement les Anglais qu'ils déclarent vouloir anéantir.

Compte rendu verbal de l'incident est fait dans l'après-midi au chef du 2^{ème} Bataillon.»

27 décembre 1914

«Le premier Allemand qui se montre dans sa tranchée est abattu d'un coup de fusil. Les tranchées reçoivent alors 4 bombes qui explosent avec violence mais sans faire de dégâts.»

De nos jours, près d'Armentières, à Frelinghien, une stèle commémore le souvenir de la première fraternisation de Noël 1914 entre Britanniques et Allemands. Cette stèle rappelle le célèbre match de football qui eut lieu pendant cette trêve, au moment de Noël 1914. Elle a été inaugurée par Monsieur Michel Pacaux et Madame Pénélope Fillon, épouse du Premier ministre François Fillon, le 11 novembre 2008.



La stèle de Frelinghien

GRANDS ANCIENS

Ratu Sir Lala Sukuna (Josefa Lalabalavu Vana'ali'ali Sukuna)

Chef fidjien, savant, soldat et homme d'Etat, il est considéré comme le père de la décolonisation des îles Fidji.

Josefa Lalabalavu Vana'ali'ali Sukuna est né le 22 avril 1888 dans une famille de chefs coutumiers fidjiens sur l'île de Bau, au large de l'île de Viti Levu. Indigène fidjien, Sukuna est inscrit malgré tout par son père à la Wairuku Indian school de Ra. Sukuna s'avère être un très bon élève. Ratu Sukuna est envoyé à la prestigieuse école Wanganui Collegiate en Nouvelle-Zélande. Il se révèle une nouvelle fois brillant. Il devient même champion de boxe du Wanganui Collegiate.

Malgré son envie d'études universitaires, Ratu Sukuna, de condition financière modeste, est obligé de retourner aux îles Fidji en 1907. Là, il rejoint la fonction publique en qualité de commis. Il gravit rapidement les échelons et il devient traducteur en chef du gouvernement colonial. En 1909, il rentre aux îles Lau pour enseigner à l'École provinciale de Lakéba. Sous l'influence de Ratu Madraiwiwi, Ratu Sukuna obtient le droit de poursuivre ses études au Wadham College d'Oxford, en 1913. Il est le premier fidjien à obtenir l'autorisation du gouvernement coloniale pour poursuivre des études supérieures.



Malheureusement pour Ratu Sukuna, à peine installé à Oxford, la première guerre mondiale éclate. Estimant que les Fidjiens ne pourrait jamais gagner le respect de leurs dirigeants britanniques, sans avoir à prouver leur valeur sur le champ de bataille, Ratu Sukuna souhaite rejoindre les forces britanniques pour combattre contre l'Allemagne. A cette époque, pour éviter l'exploitation des peuples autochtones, le gouvernement britannique oppose une fin de non recevoir systématiquement aux Fidjiens qui souhaitent s'engager. Compte tenu des pertes britanniques sur le front de France, cette politique va se modifier sensiblement dans les mois qui suivront.

Ratu Sukuna persiste dans son idée et si les anglais ne veulent pas de lui, il décide de passer en France pour voir si ce gouvernement a des vues plus souples en matière d'engagement. Les volontaires sont si nombreux que ce n'est que le 8 janvier 1915 qu'il peut souscrire son contrat. Rejoignant un bureau de recrutement, Ratu Sukuna devient, comme plusieurs milliers d'autres étrangers, un engagé volontaire pour la durée de la guerre (EVDG dans le langage courant). Il est affecté au 2^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Etranger. Le régiment, mis sur pied dans le courant de l'été 1914, amalgame des officiers, sous-officiers et légionnaires venus d'Afrique du Nord (Algérie et Maroc) et des volontaires étrangers nouvellement engagés. Après une période d'instruction, Ratu Sukuna rejoint son régiment au début de l'année 1915.

En février 1915, il est au front. Le jeune fidjien prend part à l'attaque française en Artois le 9 mai 1915. Avec ses compagnons, il atteint la côte 140, objectif assigné à la Division Marocaine. Là de ce succès, les renforts n'arrivent pas et légionnaires et tirailleurs se replient sous la mitraille. 1889 officiers, sous-officiers et légionnaires sont tués, blessés ou portés disparus. Ratu Sukuna se sort de cette tragique journée sans une égratignure mais avec une citation. Il participe de nouveau le 16 juin 1915 à l'offensive du régiment sur le village de Givenchy. Le 2^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Etranger est placé en soutien mais ne tarde pas à être engagé à son tour. Les noms de Souchez, Carency, Cabaret Rouge, sont autant d'évocations de l'enfer que le régiment connaît au cours de sa progression. Une fois encore, les troupes françaises connaissent des succès mitigés.

Lettres d'Henry Farnsworth

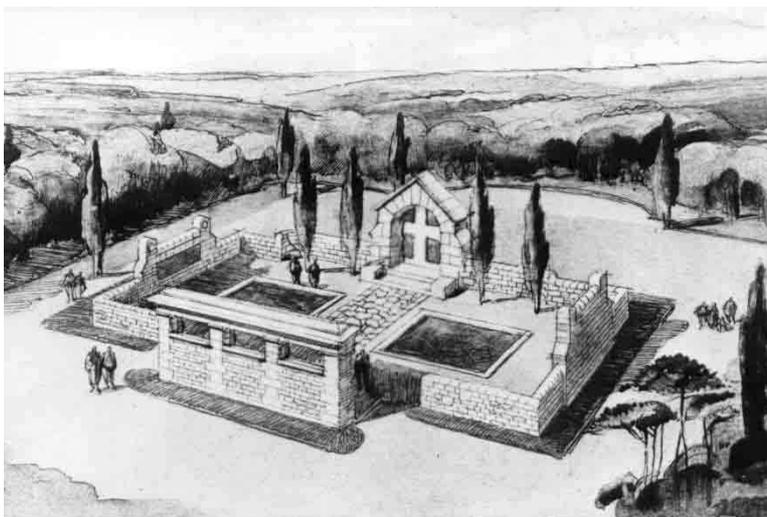
Le 9 janvier 1915

«Au premier abord, il n'y a rien de rude. Beaucoup de ces hommes sont instruits, et ceux qui le sont moins sont des travailleurs forcenés. Dans mon dortoir, par exemple, il y a "Le Petit Père" Ulhin, un vieil alsacien, qui a déjà servi 14 ans à la Légion, en Chine et au Maroc. Le Caporal Lebrun, un socialiste bien connu chez lui; Engler, un négociant en coton suisse du Havre. Donald Campbell, journaliste et écrivain d'histoires courtes, qui ne servira pas l'armée anglaise parce que sa famille quitta l'Angleterre en 1745, à l'exception de son père, qui fut Capitaine aux Royal Irish Fusileers (Fusiliers Irlandais); **Sukuna, étudiant fidjien à Oxford, noir comme l'encre. C'est l'une des personnalités les plus intéressantes de la Légion Etrangère: S.L.V. Sukuna est un Prince des îles Fidjis. Son père est le roi d'une des grandes îles et son grand père maternel, le Roi Thakombau, fut le dernier souverain des îles, qu'il céda en 1874 à la Couronne Britanique;** Hath, un Danois, de plus d'1m80, que Campbell appelle à juste titre "La Bête Blonde" en référence au "Zarathoustra" de Nietzsche; Von quelque chose, un autre Danois, très petit et jeune; Bastados, un charpentier suisse, né et élevé dans les Alpes, qui chante (après avoir bu le vin de la cantine) bien mieux que toutes les stars d'Opéra comique, et qui fait de temps en temps la "ranz des vaches", ce qui arrive même à faire applaudir le Père Ulhin; le brigadier Mussorgsky, cousin descendant du compositeur; un petit russe; deux ou trois juifs Polonais, sans parler des Belges, Grecs, Roumains, etc. . . J'ai déjà ce qu'il faut pour en écrire un article (10000 mots), et d'ici la fin de la campagne, je pourrai en écrire un livre vraiment intéressant.»

C'est à cette époque que Ratu Sukuna rencontre Henry Farnsworth, jeune légionnaire d'origine américaine. Ils sympathisent et le jeune américain parle de lui dans l'une des lettres envoyées à sa famille. On retrouve Ratu Sukuna en Champagne L'attaque française en Champagne se déclenche le 25 septembre 1915, sous une pluie battante. Le régiment placé en réserve n'est engagé qu'en fin de matinée.

Il reçoit l'ordre de nettoyer le saillant de Presbourg. La densité des tirs d'artillerie oblige les unités à utiliser les boyaux de plus en plus encombrés pour aller mettre hors de combat les derniers défenseurs du saillant, et prendre contact avec le régiment frère dans l'ouvrage de

Wagram. Au cours de la journée du 26, le régiment reste en place sous un bombardement violent qui éprouve durement la troupe. Au 2^{ème} Régiment de Marche du 1^{er} Étranger les pertes sont à peine inférieures à celles de la veille. En deux jours, le régiment a perdu 20 officiers et 809 sous-officiers et légionnaires.



L'Ossuaire de la Légion Etrangère «Henry Farnsworth»

Parmi les disparus, se trouve Henry Farnsworth et parmi les blessés graves, son ami Ratu Sukuna, atteint d'une balle à la tempe. Dans ce combat, il est de nouveau cité et gagne la Croix de Guerre. Evacué sur Lyon, il est hospitalisé pendant trois mois. En janvier 1916, sous la pression des autorités britanniques, il embarque sur un navire à destination de Fidji.

Le 30 mars, la tête encore couverte de bandages, il débarqua à Suva où il est accueilli en héros. Il reprend le combat et en mai 1917, il obtient de repartir pour la France, comme sergent d'un contingent de manœuvres fidjiens, le Labour Corps. En juillet, ces hommes sont employés à des travaux de manutention à Calais et en janvier 1918, à Marseille, comme dockers. En septembre 1918, ils embarquent au Havre à destination des îles Fidji. Devenu, un héros de guerre, Ratu Sukuna n'a désormais aucune difficulté à lever des fonds pour poursuivre ses études à Oxford.

A la fin de 1918, il est diplômé en histoire. Il part ensuite à Middle Temple de Londres, et en 1921, Ratu Sukuna obtient un diplôme en Art et un en droit. Il devint ainsi le premier Fidjien à recevoir un diplôme universitaire.

Son père disparaît en 1920 et il prend sa succession comme chef. Il devient chef adjoint de la Commission autochtone des terres en 1922. En 1938, Ratu Sukuna devient Lau Tui (Protecteur des Tongiens de Sawana à Vanuabalavu). Ce poste, vacant depuis plusieurs années, est traditionnellement occupé par un ancien mais l'influence et l'éducation de Ratu Sukuna, lui permettent de prendre la charge alors que beaucoup d'autres chefs fidjiens auraient pu y prétendre. Au cours de la seconde guerre mondiale, Ratu Sukuna se recrute des hommes pour que les îles Fidji participent à l'effort de guerre.



Actuellement, une statue de Sir Ratu Sukuna trône devant le parlement fidjien (picture of Jeremy Schierer)

Dans son pays, Ratu Sukuna est surtout connu pour avoir activé la mise en place du «Native Land Trust Board», le Conseil de locations des terres autochtones. Ce conseil organise l'unification des conditions de bail des terres fidjiennes. En 1944, il a rétabli le Conseil fidjien des affaires. Puis en 1950, il est nommé comme conseiller auprès de la délégation britannique de la quatrième commission à Lake Success. Ratu Sukuna s'éteint le 30 mai 1958, à bord de l'Arcadia, navire en route vers l'Angleterre. Bien qu'il n'ait pas vécu pour voir Fidji gagner son indépendance, le rôle qu'il a joué dans cette lutte pour l'indépendance a été cruciale.

Il était chevalier de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George, de l'ordre de l'empire britannique, Médaille Militaire et de la Croix de guerre 1915 avec 2 citations.

JML

Extrait de Wikipedia et de divers sites internet et du Livre d'Or de la Légion Etrangère.

HOMMAGE D'UN ANCIEN A UN CAMARADE



Le président a reçu récemment cette lettre d'un ancien Légionnaire Gueule-cassée, Monsieur Piotr Kornacki

Président,

C'est avec beaucoup de fierté que je dois vous rendre compte d'une réalisation que j'ai réalisée en remerciement de l'aide permanente que j'ai reçu des cadres et militaires du rang de la Compagnie de Commandement et Services Régimentaire du 1^{er} R.E. d'Aubagne.

A la suite d'un accident de service le 27 juillet 2002 au 3^{ème} R.E.I., j'ai été rapatrié en métropole puis, après mon hospitalisation, affecté à la C.C.S.R. du 1^{er} R.E.

Dès mon arrivée à la compagnie, les personnels de la C.C.S.R. m'ont accueilli chaleureusement et immédiatement accepté. Je dois remercier tout particulièrement mon meilleur camarade le Caporal-chef Olivier Legieda, ancien du 2^{ème} R.E.P., qui a travaillé avec moi au S.M.C.A.T. du 1^{er} Régiment Etranger à partir de 2005.

Celui-ci m'a beaucoup aidé quotidiennement dans l'accomplissement de mes missions. C'est également lui qui a su trouver les mots pour m'encourager lors de mes

difficultés de santé. C'est en pensant à lui mais aussi aux cadres, hommes du rang et amis du 1^{er} R.E. que j'ai décidé de réaliser cette place de la Légion Etrangère, ici, chez moi en Pologne. J'ai décidé de mettre un tableau consacré au Caporal-chef Olivier Legieda qui reste pour toujours mon meilleur ami de Légion.

J'ai organisé une cérémonie d'inauguration de cette place, le 25 juin 2011, date de mon quarantième anniversaire. J'étais entouré de ma famille, de mes amis, des autorités locales et d'un prêtre catholique. Je me suis permis de raconter aux invités l'histoire et les traditions de la Légion Etrangère. J'ai chanté « le Boudin » et nous avons fêté dignement cet évènement.

Je vous écrit aujourd'hui pour partager ce bonheur avec vous, dans les traditions de la Légion Etrangère et pour préserver l'amitié légionnaire et « Gueules Cassées ». Je vous joins quelques photos de cet évènement.

Ul. Rozana 6
27-440 CMIELOW
Pologne

Ndlr : Inutile de préciser que Piotr Kornacki recevra un ou plusieurs exemplaires du Trait d'Union



Nicolas II empereur de Russie, roi de Pologne et grand-duc de Finlande en uniforme des Hussards de la Garde Impériale.
Tableau visible au musée des cosaques de Courbevoie

